LE GRAND VAINCU

[suite de la 1ère page]

riant sa main sur l'épaule du sergent, peux tu me conduire à ton capitaine ?

—A M. de Saint-Preux ?

—Oui.

—Certainement, mon père. Un rude officier, allez ! continua-t-il en introduisant le père André dans le fort. Il a marché à l'ennemi sans broncher et est resté plus d'une heure debout sous le feu, tandis que les camarades faisaient le coup de fusil à plat ventre.....Il est vrai que mon artillerie l'a bien soutenu... Ah ! si vous aviez vu cela, père André !.....je puis dire que c'était finement pointé ; pas un boulet de perdu ; tous dans le tas..... Leur charge de cavalerie a été joliment balayée.....et puis, ç'a été le tour des Ecossais...Il fallait les voir sauter, ces grands diables, avec leurs jambes nues !...Mais voici M. de Saint-Preux.

Le jeune officier sortait, en effet, du blockhaus. Le missionnaire s'avança vers lui, et le sergent La Ressource, portant la main à son tricorne :

—Mon commandant, lui dit-il, voici le père André, l'ami des soldats, qui voudrait vous parler.

—Je suis à vos ordres, mon père, dit gracieusement Gaston de Saint-Preux en saluant le missionnaire.

Il entra avec lui dans la petite salle basse du blockhaus.

—Monsieur, dit le père André, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous par ce pauvre M. d'Arramonde avec lequel j'ai fait route jusqu'ici et dont j'ai partagé jusqu'à ce jour les fatigues et les dangers.

—Soyez le bienvenu, mon père, dit le jeune officier. M. d'Arramonde n'est pas précisément de mes amis, comme vous le savez sans doute, mais je lui suis redevable aujourd'hui d'un grand service, et je rends justice à sa bravoure qui est venue si à propos me porter secours...

—Oui, il était brave, le pauvre garçon.....fit le père André en soupirant. Trop brave, même, car c'est ce courage téméraire, irréfléchi, qui lui a été fatal...

—Que voulez-vous dire ?..... Lui serait-il arrivé malheur ?

—Hélas !

—Vous baissez la tête, vous ne me répondez pas...Ah ! mon Dieu ! est-ce que ?.....

—Supposez qu'en effet il ait été victime de son courage. La nouvelle de sa mort pourrait-elle vous affecter, vous, son rival, son ennemi ?.....Dans ce combat loyal dont M. de Montcalm a fixé lui-même les conditions, c'est vous, monsieur, qui demeurez vainqueur, grâce à ce malheureux événement.

—Il est donc tué.....c'est bien vrai ?.....dit Saint-Preux.

—Ah ! que voulez-vous, mon père, je ne sais pas haïr, moi !.. Je ne lui en voulais pas beaucoup, à ce M. d'Arramonde, et, s'il ne s'était pas obstiné à me chercher querelle, j'aurais volontiers consenti à oublier les termes un peu vifs dont il s'est servi à mon égard.....Et puis il s'est passé tant de choses depuis ce jour-là ! Est-ce qu'on a le temps de penser à ses griefs particuliers quand on a les Anglais sur les bras ? Pauvre garçon ! mourir à vingt-cinq ans, loin des siens, loin de la France !.....

Au même instant la porte s'ouvrit avec fracas.

—Ah ! père André, s'écria une voix éclatante, que me disiez-vous donc ?.....

Gaston de Saint-Preux poussa une exclamation de surprise.

—M. d'Arramonde !

—M. de Saint-Preux !

—Vivant !

—Eh ! oui, parbleu !

Les deux jeunes gens hésitèrent un instant, se regardèrent, regardèrent le père André qui souriait doucement, puis, entraînés par leurs sentiments généreux, l'âme exaltée par la joie du danger bravé et du devoir accompli, tout entiers à l'enthousiasme de la victoire.....ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

LA DEFENSE DE QUEBEC.

1

LE GUET-APENS.

Les nouvelles que M. de Montcalm avait reçues du gouverneur général de la colonie étaient graves.

M. de Vaudreuil lui annonçait l'approche d'une flotte nombreuse qui remontait le Saint-Laurent et portait une armée de vingt mille hommes sous les ordres du général Wolf. Cette armée devait assiéger Québec et pénétrer dans le cœur même de la Nouvelle-France.

Cet avis était arrivé à M. de Montcalm le jour même où David Kerulaz était venu lui faire part de la situation critique où se trouvait le détachement de M. de Saint-Preux.

Le général avait aussitôt chargé un des Abénaquis de porter en toute hâte au défenseur du fort Sainte-Anne un court billet qui contenait ses ordres.

Puis, faisant appeler David Kerulaz :

—Mon brave David, lui dit-il, nous partons demain.

Le Chasseur de bisons s'inclina respectueusement.

—Tu feras préparer trois barques : l'une pour moi, les deux autres pour mes officiers. Je t'emmène comme guide ; les Abénaquis restés au camp nous serviront de rameurs. Nous traverserons le lac Champlain, puis nous descendrons le Saint Laurent jusqu'à Québec.

—Nous allons à Québec ?

—Oui.

Le visage du Chasseur de bisons s'éclaira.

Il songeait à Marthe, il pensait à son frère et se disait qu'il allait pouvoir enfin travailler à la délivrance du pauvre garçon.

—Je désire que mon départ soit tenu secret, ajouta le marquis de Montcalm après une courte pause. Je m'embarque presque seul et, ajouta-t-il avec un peu d'amertume, il y a peut-être des gens qui auraient intérêt à m'empêcher d'arriver jusqu'à Québec.

—Je vous comprends, monsieur le marquis, dit David Kerulaz d'un ton grave Personne ne se doutera que vous quittez le camp demain matin.....A quelle heure voulez vous partir ?

—Au lever du soleil.

Le Chasseur de bisons s'éloigna.

S'il n'avait pas été préoccupé par les pensées que cette annonce d'un prochain départ avait fait naître dans son esprit, David eût peut-être pris garde à la présence d'un homme qui se rejeta brusquement en arrière au moment où il sortit de la tente de M. de Montcalm.

Cet homme était Godard, le premier commis de l'intendant Varin et son âme damnée.

Le lendemain, avant que le soleil eût répandu ses premiers rayons sur le camp encore endormi, M. de Montcalm, suivi d'une dizaine d'officiers et accompagné de David Kerulaz, s'acheminait d'un pas rapide vers la rive ombragée du lac Champlain.

Trois pirogues l'attendaient Il monta dans la première avec David. Les officiers prirent place dans les deux autres.

Les Abénaquis, se courbant sur leurs rames lancèrent les pirogues au milieu des vapeurs légères qui s'élevaient au-dessus de l'eau.

Pendant trois jours, ce rapide voyage se poursuivit sans incident.

Les barques longèrent la rive droite du lac et passèrent successivement devant les forts de l'île aux Noix, Saint-Jean, Chambly et de l'Assomption.

Enfin, les voyageurs atteignirent le fort Richelieu, situé à l'endroit où les eaux du lac Champlain rejoignent celles du Saint Laurent, et ils descendirent le courant rapide de ce grand fleuve.

Ils entrèrent bientôt dans les vastes solitudes des forêts que traverse le Saint-Laurent. Un silence solennel régnait autour d'eux, silence que troublaient seuls le plongeon précipité d'un castor ou d'une loutre et les cris des oiseaux qui franchissaient d'un coup d'aile la large bande d'azur qui s'étendait entre les cimes élevées des arbres riverains.

Vers le milieu du quatrième jour, les pirogues arrivèrent à un endroit où le fleuve était plus étroit. Les arbres plus rapprochés baignaient dans l'eau sombre leurs racines semblables à de gros serpents.

M. de Montcalm était étendu au fond de la barque sur une peau d'ours gris. David Kerulaz, debout à l'avant, appuyé sur sa carabine, montait sa garde vigilante.

Tout à coup il se baissa rapidement, enfonça sa main dans l'eau et en même temps une sourde exclamation de surprise s'échappa de ses lèvres.

—Qu'y a-t-il donc, mon brave Chasseur de bisons ? demanda M. de Montcalm.

—Bien, monsieur le marquis, répliqua David à voix basse.

Mais le général s'était retourné et avait vu le Chasseur canadien examiner avec attention un objet qu'il tenait à la main.

—Que regardes tu donc si curieusement ? demanda-t-il.

Le Chasseur de bisons hésita un instant ; son regard inquiet fouilla les profondeurs de la forêt, puis interrogea les hautes branches des arbres où le soleil jetait des paillettes d'or.

—Voici ce que je viens de trouver dans le lac, dit David Kerulaz.

Et il tendit à M. de Montcalm une de ces bandelettes dont les Indiens se servaient pour attacher leurs mocassins.

Cette bandelette était en cuir rouge, de fils de cuivre.

Assurément, un œil moins exercé que celui du Chasseur de bisons aurait laissé passer au fil de l'eau cette courroie de mocassin.

Mais en temps de guerre rien n'est indifférent, et l'attention avec laquelle David avait examiné sa trouvaille prouvait l'importance qu'il y attachait.

—Les Hurons ! murmura-t il enfin à l'oreille du général en étendant le bras vers la forêt.

Certains ornements de cuivre fixés au bout de cette courroie lui avaient révélé qu'elle appartenait à l'un des guerriers de la tribu des Hurons, alliée des Anglais.

David fit remarquer au marquis de Montcalm que la bandelette n'était pas entièrement imbibée par l'eau : elle venait d'être jetée récemment dans le fleuve. Il était donc probable qu'une troupe huronne stationnait à peu de distance sur ses bords.

Un nouvel et bizarre incident vint prouver au chasseur canadien que ses conjectures étaient fondées.

A deux cents toises devant eux, le Saint-Laurent était coupé par des rapides qui bouillonnaient entre des roches aigues.

Ces dangereux obstacles occupaient la moitié du fleuve. L'autre moitié était libre et offrait près de l'une des rives un passage resserré.

Or, au moment où David Kerulaz et le marquis de Montcalm dirigeaient de nouveau leurs regards vers les grands bois qui bordaient le rivage, ils virent un arbre s'incliner doucement vers le fleuve.

Bientôt un craquement sourd se fit entendre et l'arbre, achevant sa chute, vint s'abattre à travers le Saint Laurent.

Les branches les plus hautes portaient sur le rocher pointu qui s'élevait comme une borne au milieu des eaux et marquait le seul endroit du fleuve qui fût praticable ; le tronc barrait ce passage.

Une même expression inquiète assombrit la physionomie de M. de Montcalm et celle du chasseur.

—Ils nous ont vus ! murmura David.

—Nous sommes trahis, dit M. de Montcalm. C'est une embuscade que ces coquins nous ont dressée, mon brave David.

—Au nom de Dieu, monsieur le marquis, restez au fond de la barque ! s'écria David Kerulaz qui pâlit à l'idée que la vie précieuse confiée à sa garde allait être exposée à un terrible danger.

—Que veux tu faire ?

—Je n'en sais rien, mais. je vous en supplie, ne vous montrez pas Nous allons recevoir des coups de fusil.

David avait ordonné aux Abénaquis de cesser de ramer ; les deux autres barques rejoignirent bientôt celle du commandant en chef.

David les fit mettre de chaque côté de la pirogue de M de Montcalm, afin de la protéger dans le cas où les sauvages embusqués dans le bois voudraient tenter une attaque de vive force.

Puis, se penchant vers les Abénaquis :

—Ramez doucement, leur dit-il en langue indienne.

Et désignant du doigt les grands bois silencieux :

—Les Hurons sont là, ajouta-t-il.

Il pria ensuite les officiers qui montaient les deux barques voisines de faire comme M. de Montcalm et de se dissimuler dans le fond des pirogues.

Malgré son calme apparent, le pauvre David était dévoré d'angoisse.

Les regards de ses compagnons se fixaient sur lui comme pour implorer dans cette terrible situation les ressources de son esprit ordinairement si fertile en expédients.

Mais comment forcer le passage du fleuve ?

Il ne fallait pas songer à franchir les rapides bouillonnants qui occupaient la moitié du Saint-Laurent. Les barques fragiles des sauvages se seraient brisées contre ces roches pointues. Et le seul passage navigable était barré par un arbre énorme que les efforts réunis de vingt hommes semblaient impuissants à soulever !

(à continuer)

Mme. Marie St. Laurent

PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la supreme espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.— Elles conviennent a tous les ages et a toutes les bourses.

MADAME MARIE ST. LAURENT.

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seulement et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petites filles ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit : " La misère et le travail " ont été la cause que j'ai contracté " une grave maladie qui m'a fait " souffrir pendant sept ans. Le " beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux " de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas " d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la misère " à marcher seule, j'avais l'air d'une morte tant j'étais " pâle ; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies " charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr, " Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béni soit ce " remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon " ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je " suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je " suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car " je dois la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre." Mme. Marie St. Laurent, Lac Edouard, Co. Portneuf.

Que pouvons-nous ajouter de plus après un témoignage aussi éloquent ? N'est-il pas clair, n'est-il pas évident que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent ? N'est-il pas assez prouvé qu'aucune maladie particulière aux femmes ne peut résister contre leur usage ?

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent toujours en même temps que la guérison, l'énergie et le courage pour entreprendre les luttes et les tracas inévitables dans la vie. Elles sont toutes puissantes pour guérir le beau mal, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, côtés, douleurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosités, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froideur des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant ; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation.

Souffrez-vous depuis longtemps ? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, ne leur cachez rien, car toutes lettres adressées au **" Departement Medical, Boite 2306, Montreal."** sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10½ heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, **consultations gratuites.**

Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. **Refusez toute imitation.** Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou $2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

FALL GOODS

Fall Goods

We have now the most of our fall goods which we sell, as usual, at greatly reduced prices

We are prepared to buy Oats and other farm produce. Prices good.

Our line of fall and winter overcoats and ulsters is complete

Prices just right.

Dress good, Cloth for capes and mantles, Top shirts, Flannel, Sweaters, Caps, etc., etc.

Boots and hoes

Our line of Groceries is well stocked

The whole stock is better and sold at lower price than ever before.

J. F. Chaisson & Co.

DEVRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

ON DEMANDE

Pour le Canada, un dépositaire ou un agent général, monopole de la vente "Polynice Oil". Spécialité médicale admise dans les hopitaux des Etats-Unis et très avantageusement connue au Canada. (Voir aux annonces.) Cautions ou garanties exigées, cinq cents dollars. Position d'avenir. Fortune assurée.

Dr. ALEXANDRE

Spécialiste de Paris,
1218 G. St., N. W., WASHINGTON D. C.

WANTED— —SEVERAL TRUSTworthy persons in this state to manage our business in their own and near by counties. It is mainly office work conducted at home. Salary straight $900 a year and expenses— definite, bonafide, no more, no less salary. Monthly $75. References. Enclose self-addressed stamped envelope. Herbert E. Hess, Prest., Dept. M Chicago.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tabules take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family.

Price, 60 Cents a box. At Druggists, or by mail. RIPANS CHEMICAL CO. 10 Spruce St., New York.